

---

**Maurice Galdi.**

---



**Première édition.**



## **Autobiographie :**

# **LES DESSOUS DU PANIER**

**Où les vieilles pierres pleurent et saignent.**

**Tome I**

## **Introduction :**

Les vieux quartiers d'une grande ville comme Marseille ont une âme, aux cœurs de leurs vieilles pierres. Elles n'y conservent non point la banalité d'une histoire mais, une saga de l'histoire de leurs vécus, qui se dilue et s'imprègne dans l'esprit, je dirai même dans la génétique de leurs habitants. A chacun sa spécificité en regard de sa situation géographique, d'un ordre hiérarchique d'ancienneté, de sa diversité toute autant architecturale, qu'humaine, un quartier va assumer plus qu'un autre, la lourde responsabilité d'être le symbole, de la cité. Considérant toutefois que si c'est un devoir envers la cité qui l'héberge, de redorer

perpétuellement son blason, encore faut-il que cette cité le lui rende en retour, par l'expression physique tout autant que morale, du respect dû à ses habitants. Qui sème le vent, récolte la tempête. Qui cultive la misère, récolte la révolte. Ces deux proverbes révèlent, la triste et dramatique destinée, du quartier du Panier, lieu historique de la ville de Marseille.





## En prose :

Ils broyaient nos enfances, totale était l'indifférence. Ils réduisaient nos chances, quartier défavorisé, de graines de racailles nous étions traités. Non ! Ils n'osaient pas, en plein nez, il était pire de deviner leurs pensées ! Hélas pour beaucoup, nous leur donnâmes le bâton, pour nous frapper... Ils s'écrièrent, dans le prétoire des tortionnaires : "Que nous disions-vous pas ? Voyez ! C'est de la vermine née, quartier du Panier. Que pouvait-on espérer d'autre, d'une telle engeance ! La société, réclame vengeance ! Les honnêtes gens ont droit, à dormir en paix" ... Les honnêtes gens ! Vous m'en direz tant ! Si l'honnêteté était, une âme ? Jamais, elle n'aurait dormi en paix ! Car face à la

misère, pardonnez ma colère, il n'y a pas d'innocents ! L'individualisme est coupable, l'égoïsme est méprisable, le silence est abominable ! Il bourdonnait dans nos oreilles d'enfant qui déjà savaient, qu'à nous-mêmes, nous étions livrés ! Qu'il était illusoire d'espérer, qu'une main charitable se tende ! Je ne regretterai jamais, mes pêchés ! De qui viendrait, l'absolution ? De ces moralistes déconnectés, de la plus infime de nos réalités ? De ces donneurs de leçons, nés le cul cousu de pognon ? Ils ne connurent jamais, la tartine de pain avec le sucre fin, pour calmer la faim... Et peu souvent, beurrée !



## **Volet 1 : Ecole de la rue, école de la vie...**

Depuis la plus tendre enfance, personnellement j'eus une vie de nomade, entre Beaumont-Saint Julien, Saint Barnabé, les Camoins et bien évidemment, le quartier du Panier où je suis né. Pas tout à fait. Je vis le jour, à la maternité de la Belle de Mai, ainsi qu'un grand nombre de marseillais. C'était encore l'époque voyant une femme, demander à son mari, l'autorisation, d'aller travailler ! J'en connais une, rebelle, totalement décomplexée par quatre années de guerre, durant laquelle âgée de seize ans, elle s'y engagea, qui se passa d'autorisation ! Elle avait pour nom : Antoinette Acquatella dite : Nénette.

Ou autrement présentée : Ma mère ! Connaissez-vous des chômeurs, ne cessant jamais de travailler ? C'était son cas ! Un proverbe disait alors : "Cinquante métiers, cinquante misères". Vous parlez, d'un proverbe peu réaliste au regard de l'époque de l'après-guerre. "La débrouille" était un facteur, de survie. Malheur à ceux ne sachant pas, se débrouiller. Le paradoxe pour ce qui est du quartier du Panier, il était qu'il n'existait que peu de débrouilles, ne conduisant pas, à l'embrouille... Néanmoins, l'objectif n'était autre que celui de gagner, de quoi faire la tambouille, tous les jours de la semaine. Alors, tout était bon ! Vendre à la sauvette, un jour le poisson, l'autre les citrons. Car chez moi il n'y avait pas, de... "M'as-tu vu". Ce que les miens entreprirent durant la guerre, ils ne le revendiquèrent jamais. Le seul qui en bénéficia

ce fut mon oncle Maurice Dedame. Il eut droit, à une parcelle de terrain. Oh ! Pas bien grande ! Juste un emplacement au carré des fusillés, du cimetière Saint Pierre. Sur sa tombe est inscrit "FFI"... Et là ? C'est incontestable !

Mon arrière-grand-mère, sa mère, n'entreprit jamais la moindre démarche, pour percevoir "la reconnaissance" de l'état français. C'était, hors de question ! Quelques centimes troués, n'auraient jamais remplacés en son cœur de mère, la perte de son enfant. A bien tout considérer, ils offrirent leurs vie pour une cause qui ce jour, se voit remise en question. Quand j'entends l'extrême droite française, se qualifier de... "Patriote" ? Il y a de quoi, se chopper la zigounette et se la mordre !

Comment dépeindre, cet arrondissement de la ville de Marseille.

D'emblée me vient à l'esprit, le mot : « Autarcie ». Arrondissement disent-ils ? Oui ! Le plan d'ensemble lui, révèle un poing fermé, l'index tendu, désignant la mer. Autarcie ai-je écrit, non sans raison. Déjà, architecturale. Nous vivions, sur une butte ! Et sur une butte, rien de bien étonnant que ça butte. Déjà nous buttions à la mer. Mais, d'autres butaient à tours de bras, les deux pieds bien campés sur terre. C'est une partie, de notre histoire. Il faut savoir que ce quartier existe, depuis 600 ans avant Jésus Christ. Il fut préféré des grecs, pour sa situation géographique sur élevée au-dessus de la mer. Jusqu'à ce bon roi Louis XIV cette zone était nommée, quartier des remparts. Le roi soleil décida, de faire prendre de l'expansion à la ville